

# LES MONDES DE CHRISTOPHE FOURVEL

*Par Caroline Châtelet ~ Photo : Olivier Roller*





## **L'AUTEUR PUBLIE *CHRONIQUES DES ANNÉES D'AMOUR ET D'IMPOSTURE,* ROMAN OÙ SE MÊLENT LES GENRES ET LES RÉCITS.**

De Christophe Fourvel, je ne connaissais que *Le monde est un seul*, chroniques parues de 2009 à 2018 dans la revue *Novo*. Par ces articles, j'ai découvert des auteurs, des films, des musiques, etc. Par elles, je suis allée y voir, pour éprouver les correspondances que Fourvel établissait entre des objets éloignés dans le temps comme dans leurs formes. J'ai découvert, aussi, une langue ciselée, un tempérament – mélancolique, contemplatif. Cette manière de regarder le monde et de relier des récits se retrouve dans *Chroniques des années d'amour et d'imposture*, son dix-septième livre [publié chez Médiapop, éditeur de la revue que tu tiens entre tes doigts délicats, cher.e lecteur.rice]. Dans ce roman touffu et parfois sinueux, les genres se croisent, les histoires croissent, cohabitent, s'abandonnent et se retrouvent d'un lieu à l'autre. De préoccupations politiques ou littéraires en inquiétudes pour une mère malade, l'ensemble est empreint d'une tendresse, parfois fantasque, pour les personnages et leur vie faite de ratés, de petites réussites, ou de goût d'inachevé. Rencontre avec Christophe Fourvel.

### Quelle est l'origine de ce roman ?

À chaque livre j'ai tenté de faire des choses différentes, ne serait-ce que dans le registre. Mais les couleurs de mes livres étaient toujours les mêmes : dans une tonalité gris-bleu, avec une mélancolie douce. Je souhaitais élargir la palette, emprunter à plusieurs registres (burlesque, érotisme, humour, roman familial) en les mêlant autant que possible. Et en 2014, j'ai reçu le prix Marcel Aymé pour *Le Mal que l'on se fait*, un roman qui est dans la lignée de ce que je fais : un monologue intérieur avec une action à minima et une grande solitude du personnage. La personne qui m'a remis ce prix, après m'avoir fait les éloges qu'il se doit, m'a glissé : « *Mais quand écrirez-vous un "vrai" roman ?* » C'est le genre de piques qu'on a envie de mépriser et, en même temps, je voyais totalement ce qu'il voulait dire : un roman avec beaucoup de personnages et d'actions. Ce livre est né de ce cheminement intérieur m'amenant à désirer me coltiner avec un « grand » roman, et de cette anecdote.

### Le livre opère une mise en abyme – un personnage écrit un roman contenu dans le livre – ce qui suscite parfois du trouble et de l'instabilité, qui créent une relation particulière aux personnages...

Il y a des livres où l'auteur sait où il va. C'est la mise sur le papier d'une pensée structurée, de quelque chose qui préexiste dans son esprit. Et puis, il y a des livres où l'auteur est parfois aussi perdu que le futur lecteur et il faut accepter de passer par ces trous. J'avais l'idée de me perdre pour aller sur des chemins pas encore empruntés. J'ai vu il y a plusieurs années une pièce chorégraphique de Jean-Claude Gallotta, *Ulysse*. Je me souviens que des spectateurs peu habitués à la danse contemporaine cherchaient à identifier les personnages de *L'Odyssée* d'Homère, ce qui était absurde, car les danseurs n'incaruaient pas ces personnages. Gallotta expliquait ce titre car il correspondait à un sentiment d'exil par rapport à son travail. De ce point de vue-là, je crois avoir été au bout de mon cheminement.

### Est-ce que ce livre vous a amené à emprunter des chemins inconnus en termes de langue ?

Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre... C'est difficilement dissociable, je pense que se laisser emporter sur des registres différents modifie la langue. Mes précédents livres sont marqués par le sceau de l'épure. Au début, je remplis des feuilles et des feuilles et les versions suivantes consistent à supprimer des phrases. Ce n'est pas l'idée de la concision, mais de chercher une musique. Je me

relis et suis bercé par le rythme de la phrase, la symphonie des mots, et dès qu'un mot est un peu dissonant, je l'enlève. Pour ce livre, forcément, cela s'est passé différemment. Il y avait trop d'instruments, je n'avais pas l'oreille assez fine pour tendre vers la perfection musicale à mon oreille, et cela ressemble à une fanfare parfois enivrée plus qu'à une musique de chambre.

### Ce livre a-t-il modifié votre manière de penser l'écriture ?

Je crois que ça a changé beaucoup de choses. J'ai un projet de livre sur l'écrivain suédois Stig Dagerman pour 2023 – année du centenaire de sa naissance. Dagerman, qui a énormément compté pour moi, s'est suicidé à trente et un ans et son univers est extrêmement sombre, il n'est question pour l'essentiel que de la mort, de la peur, de la difficulté à vivre. Ces doutes existentiels sont doublés de convictions anarchisantes dans un monde qui ne l'est pas du tout, ce qui rajoute une couche de pessimisme à son travail. Je commence à travailler dessus actuellement et me rends compte que mon approche de l'écriture a changé. Je sens que je peux concevoir un objet léger, qui puisse faire sourire, sans trahir l'œuvre de Dagerman ni sa puissance de soleil noir, son côté sombre et brillant. Cela, c'est parce que j'ai traversé l'écriture de ce livre.

### Cette manière d'agréger des fils épars qui, au final, relèvent du même échec se retrouve dans vos chroniques *Le monde est un seul*.

Cette idée qu'au fond la littérature, l'écriture en général a cette puissance de convoquer dans un même espace-temps des choses qui a priori n'avaient pas vocation à se retrouver est très forte chez moi. Il y a un livre de Claude Esteban, poète et remarquable prosateur, qui s'intitule *Le Nom et la demeure*. Je partage cette idée que le livre est à la fois le mot et l'endroit où l'on habite. On pense un livre comme un espace à habiter et pour lequel on se choisit des compagnons, des matériaux, des objets – une musique du XIX<sup>e</sup>, un paysage scandinave, une photo de ses enfants, etc. C'est une vision de la littérature qui m'attendrit et mes livres tentent cela. Faire exister par le récit et la narration des éléments qui sont hétéroclites et distants, imaginaires et réels, mais qui ont pour moi la même charge affective et émotionnelle.

— *Le 3.06, par téléphone*

— **CHRISTOPHE FOURVEL**,  
*Chroniques des années d'amour et d'imposture*,  
éd. Médiapop